

JULIUS OU LE DOUBLE D'ALAIN GRANDBOIS

Dans le travail d'édition critique des nouvelles d'Alain Grandbois, le dossier de la nouvelle intitulée «Julius», tirée du recueil *Avant le chaos*, s'est avéré sans aucun doute à la fois le plus complexe, à cause du nombre exceptionnel d'ébauches et de textes apparentés, et le plus révélateur. Ce texte, pourtant l'un des plus courts du recueil, n'a trouvé sa forme définitive qu'à la suite d'une longue élaboration et, tout en étant très intimement associé aux autres nouvelles par ses thèmes, il est un cas unique dans l'oeuvre en prose de l'auteur.

Alain Grandbois a passé sa jeunesse à voyager à travers le monde. Pendant près de vingt ans, il a parcouru l'Afrique, l'Asie, l'Europe et il a vécu en France entre ses déplacements. Grandbois n'est rentré définitivement au Québec qu'à la déclaration de la Seconde Guerre mondiale et ce retour marqua pour lui une rupture avec le mode de vie et le monde qu'il avait connus avant le conflit. Dans le recueil *Avant le chaos*, Grandbois nous livre, sous forme de nouvelles, de grands pans de sa vie à l'étranger. Ces nouvelles ont une forte teneur autobiographique, ce que l'auteur ne cherche d'ailleurs pas à dissimuler, puisqu'il écrit lui-même dans l'avant-propos de la première édition: «J'ai écrit ces nouvelles pour retrouver ces parcelles du temps perdu, pour ressusciter certains visages évanouis, pour repêcher mes propres jours»¹.

Par ailleurs, dans les souvenirs de voyages rédigés pour la radio, certaines anecdotes d'*Avant le chaos* sont présentées sans modification; c'est le cas de la rencontre de la jeune Chinoise Fleur-de-Mai dans la nouvelle du même nom, de l'épi-

¹. Grandbois, Alain. *Avant le chaos*. Montréal, Editions HMH, 1964, p. 7.

sode de la révolte de Canton dans «Le 13»², etc. De plus, le narrateur de presque toutes les nouvelles partage avec l'auteur, outre le prénom, le fait d'être un jeune poète canadien, vivant en France et faisant de nombreux voyages. Grandbois donne encore d'autres précisions qui contribuent toutes à composer ce qu'on est en droit d'appeler un autoportrait. A première vue, la nouvelle «Julius» ne paraît pas se distinguer des autres sur ce plan. Pourtant, l'examen des ébauches de ce texte et des inédits qui lui sont apparentés,³ fait apparaître très clairement que le personnage de Julius, centre de la nouvelle, est un alter ego de l'auteur qui, cette fois, s'est dédoublé pour narrer l'aventure. Ce dédoublement, procédé littéraire certes assez banal, est tout à fait exceptionnel chez Grandbois et c'est la fonction de ce double que nous voulons éclairer ici à l'aide du foisonnant avant-texte de «Julius».

Le dossier d'édition critique est constitué de plusieurs groupes de textes ayant en commun ce personnage du nom de Julius. En prenant comme point de départ le texte définitif, nous présenterons ce dossier dans un ordre inversement chronologique. On trouve d'abord deux copies dactylographiées de la nouvelle, versions quasi définitives donc, qui présentent quelques variantes, des corrections stylistiques et des ajouts mineurs. Nous n'y reviendrons pas.

Vient ensuite un manuscrit de 20 pages, que nous appellerons manuscrit A pour les besoins de cet article. Ce texte est très proche, par le contenu et par le style sans ponctuation, de la version définitive, mais il est d'une autre rédaction⁴. Dans cette version – et la différence n'est pas négligeable – Julius tombe amoureux de la dame au diamant, il l'épouse et disparaît avec elle dans l'explosion finale de son yacht, alors que dans le texte définitif, il repousse son amour. Il y a d'ailleurs, à propos de cet épisode, une importante anomalie dans le texte d'*Avant le chaos*. En effet, le narrateur dit de la dame au dia-

² Grandbois, Alain. *Visages du monde. Images et souvenirs de l'entre-deux guerres*. Montréal, Editions HMH, 1971, présentation de Léopold Leblanc. L'édition critique des *Oeuvres* d'Alain Grandbois, à paraître dans la collection La Bibliothèque du Nouveau Monde aux Presses de l'Université de Montréal, donnera l'intégralité des textes radiophoniques.

³ Ces textes se trouvent à la Bibliothèque Nationale du Québec, Fonds Grandbois, boîte 3, chemises 4, 9, 10 et 16 pour la prose, et boîte 1, chemise 5 pour le poème «Enfer-Ciel».

⁴ Les principaux manuscrits rattachés à «Julius» seront donnés en annexe dans le volume consacré aux nouvelles de l'édition critique des *Oeuvres* d'Alain Grandbois.

mant, qu'après sa rencontre avec Julius chez des amis, elle «[...] partit pour les Indes et personne de la Côte ne la revit plus jamais, et Julius quelques années plus tard revint sur la Côte avec une fille ravissante, il l'avait épousée à Neuilly [...]»⁵. Pourtant, à la fin: «[...] Julius et la belle dame au diamant s'élançèrent à bord du bateau [...]».⁶

Aussi est-il singulier de voir la dame au diamant, que Grandbois avait voulu écarter de l'histoire, ressurgir pour mourir avec Julius dans l'apothéose du soleil couchant.

La dernière rature de ce texte (manuscrit A) est également très révélatrice. Le narrateur, qui se présentait comme un témoin de l'histoire de son ami et qui s'effaçait jusque-là derrière son récit, présente soudain la disparition de Julius comme un événement déterminant de sa propre vie. «[...] et ce fut la fin de mon ami Julius et ce fut la fin du plus bel amour du monde. *turé et celle de ma jeunesse. ce fut aussi la fin de ma jeunesse première. Ajout raturé jeunesse*»

Viennent ensuite dans le dossier, un texte dactylographié de trois pages et sa copie au carbone (manuscrit B), intitulé «Le Diamant». Le contenu est essentiellement le même que celui de la nouvelle éditée et le texte s'interrompt après la présentation du personnage nommé Julius.

Les manuscrits C et D forment un deuxième groupe de textes qui, tout en étant centrés sur l'anecdote de la dame au diamant, présentent un écart beaucoup plus important avec la nouvelle éditée. Le manuscrit C, formé d'une liasse de 28 feuillets, raconte l'histoire de la dame évanouie et des soupçons qui pèsent ensuite sur le jeune homme auquel on l'a confiée quelques instants. Ce texte est rédigé à la première personne, comme des souvenirs. Grandbois s'y attribue explicitement l'aventure. Ainsi, Jean le barman, voyant le personnage entrer au Casino de Juan-les-Pins, s'exclame:

«Mon cher Alain Grandbois, mon vieux champion. Ah.» Il m'embrassait sur les deux joues. Il pleurait véritablement. Mais je lui dis: «Dites donc, Jean, êtes-vous devenu fou ?» «Oui, oui, me répondit-il, je crois que je le suis devenu. Je n'ai

⁵ Grandbois, A. «Julius». *Avant le chaos*, op. cit., p. 239.

⁶ *Ibidem*. p. 240.

jamais douté de vous. Mais si vous saviez ce qui s'est passé ici, depuis votre départ...»

Le manuscrit D, de 33 feuillets, intitulé lui aussi «Le Diamant», relate la même histoire, mais accorde beaucoup plus de place au personnage du barman dont on décrit longuement le passé avant d'aborder l'histoire du diamant. Comme dans le texte précédent, Grandbois se nomme.

On ne peut pas remonter plus loin la genèse de l'anecdote du diamant qui forme la première partie de la nouvelle éditée. Par contre, le personnage de Julius figure, lui, dans plusieurs autres manuscrits⁷. Cinq textes, dont la longueur varie de quelques pages à 73 feuillets, narrent diverses aventures de Julius à Paris, à Cannes, voire à Montréal. Le personnage possède encore les mêmes caractéristiques que dans la nouvelle d'*Avant le chaos*. Dans ces textes, on retrouve souvent le même narrateur, grand ami de Julius. Comme la nouvelle, plusieurs de ces ébauches sont rédigées sans ponctuation. Enfin, deux d'entre elles s'intitulent «Julius», et une troisième, «Le Retour de Julius».

Un autre ensemble de manuscrits, en tout une cinquantaine de feuillets, ne présente plus avec la nouvelle d'autre rapport que celui du nom des personnages: le narrateur (moi) et Julius. Il s'agit de prose poétique dont une partie a été publiée, après la mort de l'auteur, sous le titre *Délivrance du jour*⁸.

Le dernier élément au dossier est un poème inédit, intitulé «Enfer-ciel», où l'auteur dévoile son jeu sans détours. Voici quelques extraits pertinents:

[...] C'était l'une des innombrables fées de Julius
 Mes fées à moi
 Julius n'était qu'un prête-nom
 Un autre moi
 Elle disait Ah
 Julius et moi que pouvions-nous répondre [...]

⁷ L'édition critique en donnera le résumé.

⁸ Grandbois, Alain. *Délivrance du jour et autres inédits*. Montréal, Editions du Sentier, 1980, pp. 13-23.

Soudain Julius-moi nous étions
 Ah Julius et moi que pouvions-nous faire [...]
 ? Est-ce un poème ou une petite nouvelle
 R. Les petites nouvelles et les poèmes se ressemblent
 singulièrement. Ne vous en faites pas.[...]

Pourquoi un double ?

Toutes les nouvelles d'*Avant le chaos*, à l'exception de «Ils étaient deux commandos», et de «Le Noël de Jérôme», sont rédigées à la première personne, au passé, comme des souvenirs de voyages, et la personnalité du narrateur y est constante. Ce jeune poète voyageur, menant une vie insouciant un peu partout dans le vaste monde, raconte des histoires qui lui sont arrivées, dont il a été témoin, ou encore qui lui ont été relatées. Il arrive d'ailleurs que l'auteur intervienne dans son récit pour préciser qu'il ne fait que rapporter des événements ayant vraiment eu lieu:

Les histoires vraies, ainsi que s'exprimait Michel le pêcheur, ont souvent un dénouement que le souci de la mesure et l'art de la composition seraient justifiés de repousser. Mais ceci est une histoire authentique, et je me permets de négliger les rythmes et les tempos exigés par ce qu'on a convenu d'appeler littérature⁹

Dans les manuscrits, Julius est parfois le témoin des aventures du narrateur mais plus souvent, et comme dans la nouvelle, c'est l'inverse qui se produit; il existe également des textes où un narrateur omniscient remplace l'habituel poète-voyageur. Quelle est donc la fonction de ce double fictif auquel l'auteur attribue en partie son passé et ses sentiments – Puisque Grandbois n'hésite pas à présenter ses nouvelles comme des souvenirs, même s'il les romance parfois de manière appréciable, quel besoin a-t-il ici de créer ce personnage qui lui ressemble comme un frère – Pourquoi ce masque transparent, cette réplique pratiquement parfaite qu'il présente comme un autre lui-même ? «Julius est l'être que j'ai peut-être le mieux

⁹ Grandbois, A., «Grégor», *Avant le chaos*, op. cit., p. 147.

connu au monde, nous avons la même vie facile et des goûts identiques [...], nous participions aux mêmes tournois de plongeurs, de natation, de courses automobiles, il gagnait souvent, je gagnais souvent, tout cela s'équilibrait [...], avec Julius nous avons fait à peu près le tour du monde [...]».¹⁰

L'abondant avant-texte de la nouvelle permet d'avancer quelques hypothèses. Comme en font foi deux des manuscrits intitulés «Le Diamant» (C et D), l'anecdote de la femme évanouie et des soupçons de la police suite à la disparition de la bague est, selon toute vraisemblance, arrivée à l'auteur lui-même. Au départ, Grandbois cherche à mettre en scène cette petite histoire plaisante sous forme de souvenirs. Cependant, ce travail ranime toute l'époque et rappelle les «visages évanouis» qui la peuplent. Ce sont les années heureuses de la vie sur la Côte, celles où Grandbois situe «Grégor» aussi, la nouvelle principale d'*Avant le chaos*. Le motif d'un grand amour entre un jeune homme à la fin de la vingtaine et une belle mondaine dans le décor de la Côte d'Azur est assez récurrent dans les nouvelles éditées, les inédits et les ébauches¹¹ pour qu'on puisse raisonnablement supposer qu'il s'agit une fois de plus des traces d'un passé bien réel. Il se produit donc, au cours du travail d'élaboration de la nouvelle, un déplacement important; ce n'est plus tant l'histoire du diamant que Grandbois veut dessiner, c'est l'époque, l'insouciance et la légèreté de cette vie heureuse, puis son anéantissement. Julius permet à l'auteur d'ajouter des éléments fictifs et d'exprimer ainsi, sous une forme condensée et métaphorique, la fin du «plus bel amour du monde»¹², lequel coïncide avec la mort des illusions. A cet égard, un passage du manuscrit A est assez éclairant: «Julius était aussi recouvert d'un manteau de protection, invincible et puissant, mais le jour vient toujours où le destin broie comme fêtu de paille l'armure la plus invincible, ce jour-là n'était pas encore venu pour Julius.»

¹⁰ Grandbois, A. «Julius», *Ibidem*, p. 228.

¹¹ Voir, outre «Grégor», «Valérie», «Vivian», «B. P.» et «Nikita et Igor» publiés dans Deschamps, Nicole et Chantal Bouchard, «Quatre textes adventices de Grégor», *Revue d'histoire littéraire du Québec et du Canada français*, no. 8 (1984): 79-89.

¹² Grandbois, A., «Julius», *Avant le chaos*, *op. cit.* p. 241.

Il n'est certes pas accidentel qu'à partir du moment où Julius intervient, Grandbois ajoute à son récit une longue introduction dans laquelle l'auteur, un quart de siècle plus tard, regarde son époque avec un certain dégoût et regrette nostalgiquement cette histoire de jeunesse qui «[...] peut paraître légère et sans importance [...]»¹³. Dès lors que Grandbois prend lui-même conscience de ce déplacement, il abandonne le titre retenu jusque-là («Le Diamant») et il opte pour «Julius».

L'idée d'un double semble avoir lancé l'auteur sur plusieurs pistes en même temps. Il est à peu près impossible, en dehors de l'anecdote du diamant, d'établir une chronologie stricte de tous les textes où Julius tient un rôle. Le style sans ponctuation de plusieurs d'entre eux nous permet de supposer qu'ils sont tous postérieurs aux versions autobiographiques du «Diamant». Rien cependant ne nous aide à situer la prose poétique de *Délivrance du jour* ni le poème «Enfer-ciel».

Il est à noter que Grandbois n'a recours à ce style sans ponctuation que dans les textes où le personnage de Julius apparaît. En effet, on ne retrouve cette manière haletante dans aucun autre texte édité ni dans les manuscrits de prose. Grandbois a peut-être envisagé d'utiliser ce personnage et ce style pour d'autres nouvelles, à moins qu'il n'ait songé à faire un roman des diverses aventures de Julius. Il est difficile d'évaluer exactement ses intentions à partir de ce qui nous reste. Il est clair cependant que l'idée d'un personnage qui serait un «autre-moi» a entraîné l'auteur dans une activité assez fébrile. L'anecdote du diamant, qui avait été le point de départ de ce travail, n'est plus qu'un épisode dans ce texte où Grandbois exprime l'irréparable catastrophe que lui semblent la perte de la jeunesse et la disparition du monde dans lequel il avait vécu avant le chaos.

¹³. *Ibidem*, p. 228.

